

Le Numéro

Cinq Sous

Le Numéro

Cinq Sous



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX: rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 MARS 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI S'OFFRENT AU PRIX RÉDUIT DE QUINZE CENTS LA LIGNE, VOIR LA QUATRIÈME PAGE.

TELEGRAMMES

TELEGRAPHIQUES.

COMMUNICATIONS A L'ABELLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Opinions de la Presse.

Madrid, 30 mars.

Un canard.

Négociations pour l'achat d'un croiseur brésilien.

Destination inconnue.

Retour d'Afrique.

Volontaires californiens.

Naufragés recueillis par "La Bretagne".

Swansea, Angleterre, 30 mars.—Le capitaine du vapeur anglais Challenger, qui arrive de Port Nolloth à Swansea, rapporte qu'à deux cent cinquante milles environ au sud des îles Scilly un pigeon voyageur s'est posé à son bord. Il portait le message suivant:

27 mars, 8 heures du soir. Un voilier anglais a été secouru par La Bretagne. Déjà probable.

Signé: Capitaine RENAUD.

Le pigeon portait aussi le message suivant:

Sauvé l'équipage du "Bothnia". Trois hommes de cet équipage tués.

Le "Bothnia" auquel fait allusion le capitaine Renaud est probablement la barque anglaise de ce nom signalé aujourd'hui à Plymouth à la remorque du vapeur allemand Castilia.

A son départ du Havre, samedi dernier, La Bretagne avait à bord cent pigeons voyageurs embarqués dans le but de faire une expérience sur la possibilité de communiquer avec la terre en cas d'accident.

On a dit que si l'expérience réussissait tous les navires de la Compagnie Générale Transatlantique emporteraient à l'avenir des pigeons voyageurs.

Navire perdu.

Halifax, N. S. 30 mars.—Le schooner Olivette, allant de Porto Rico à Halifax, avec un chargement de mélasse, a fait complètement naufrage à Thrum Cape, à l'entrée du port de Halifax. L'équipage a été sauvé.

Etat de l'opinion à Madrid.

Madrid, 30 mars.—Le ton général de la Presse, aujourd'hui, est pacifique, à l'exception du Pais, journal républicain.

A propos de la conférence qui a eu lieu hier, entre le ministre des Etats-Unis Woodford; sénator Sagasta, président du conseil; sénator Gullon, ministre des affaires étrangères; et sénator Morat, ministre des colonies, il dit que les Etats-Unis gagnent du temps et attendent la saison des pluies, pour placer les Espagnols dans une position désavantageuse à Cuba.

Le Pais croit que le gouvernement espagnol se prépare à faire de nouvelles concessions aux Etats-Unis et il craint que tout n'aboutisse à la perte de Cuba et de l'honneur national.

Pans le district de Manzanillo.

La Havane, île de Cuba, 30 mars.—Une colonne espagnole commandée par le colonel Escario a, d'après des rapports espagnols, détruit dans le district de Manzanillo, province de Santiago de Cuba, durant les trois derniers jours, quatre-vingt-quatorze fermes, une sucrerie, une plantation de café, quelques casernes et deux hôpitaux.

En outre, les soldats du colonel Escario ont capturé six insurgés.

Les funérailles du colonel Jenkins, du Maine.

Pittsburg, 30 mars.—Le corps du lieutenant colonel Jenkins, du Maine, est arrivé à Pittsburg, un peu après six heures, ce matin.

Il a été reçu par un peloton de la réserve navale de Pennsylvanie. Une escouade de police à cheval formait l'escorte.

Le corps a été transporté au bureau de poste d'Allegheny, où il est exposé.

Les funérailles seront grandioses et marqueront dans l'histoire de Pittsburg.

À 11 heures, le cercueil sera transporté à la maison de cœur de cœur de Pittsburg, où il restera exposé jusqu'à 2:30 heures, heure où s'ébranlera la procession.

L'escorte se composera du 14e et de 15 régiments N. G. P., Division C, des réserves navales; de la batterie B, de plusieurs postes de la Grande Armée de la République, et d'un grand nombre d'organisations militaires indépendantes.

Tous les drapeaux seront à mi-mât. Au passage du cortège, toutes les cloches sonneront. Les restes seront enterrés au cimetière Union.

L'achat de l'île de Cuba.

Berlin, Allemagne, 30 mars.—Le Tageblatt annonce aujourd'hui l'arrivée à Berlin d'un financier américain représentant un syndicat qui essaie, dit-on, d'intéresser des financiers allemands à un projet d'achat de l'île de Cuba pour la somme de 1,500,000,000 de pesetas. Le syndicat serait remboursé par les recettes des douanes.

Une enquête à l'ambassade des Etats-Unis et dans les principales banques a démontré qu'elles n'avaient aucune connaissance de cette affaire.

Condamnation de Karazewski.

Londres, 30 mars.—Karazewski, l'individu qui a tué Martha Wysocka et Clément Kuernierowitch dans White Chapel le 15 février dernier, a été condamné aujourd'hui à la cour d'Old Bailey à dix ans de servitude pénale.

Le condamné était l'amant de Martha Wysocka, dont le mari habite Chicago, dit-on.

La jalouse était le mobile du crime.

On s'attend à un prompt règlement de la question cubaine.

Washington, 30 mars.—Le président a reçu ce matin une dépêche dans laquelle le général Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid, confirme le rapport d'hier annonçant qu'il a eu un long entretien avec sénator Sagasta.

Aucune décision n'a été prise, car le président du conseil désire soumettre la question à la reine régente et aux membres du cabinet. L'entretien sera repris demain jeudi.

Quoique M. Woodford ne donne aucun détail sur ce qui s'est passé dans la conférence, son message est très rassurant et donne au président l'espoir d'un règlement final du différend à la conférence de demain.

On sait que les principales questions discutées hier entre sénator Sagasta et le général Woodford sont la prompt cessation des hostilités dans l'île de Cuba et la mise en liberté des "reconcentrados" avec la permission de regagner leurs demeures et de reprendre leurs occupations sans être molestés.

Le plan exact que suit le ministre Woodford pour le règlement final de la question cubaine n'est pas connu, car il a reçu de son gouvernement de nombreuses suggestions sur ce qu'il accepterait.

Toutefois, l'opinion générale dans les cercles gouvernementaux est que les négociations sont basées sur une indemnité de moins de \$20,000,000.

Une nouvelle flotte espagnole.

Washington, 30 mars.—Les visiteurs aux départements d'Etat, de la guerre et de la marine étaient aujourd'hui aussi nombreux que d'habitude.

Ces visiteurs se sont présentés pour interroger les ministres sur les développements de la question cubaine et pour régler plusieurs affaires relatives aux préparatifs de guerre qui sont poussés avec activité.

Au département de la marine le secrétaire Long a été exceptionnellement occupé à recevoir de nombreux visiteurs et à conférer avec les chefs des bureaux.

L'information donnée par le ministre Woodford du départ dans la direction de l'ouest de trois formidables navires de guerre espagnols a causé une grande excitation parmi les fonctionnaires et dans les couloirs du ministère.

On montrait naturellement des dispositions à critiquer cette mesure de l'Espagne en ce moment, à la suite des nombreuses protestations pacifiques faites par ce pays.

Le départ de cette flotte n'est nullement considéré comme un acte amical.

Dans la matinée le secrétaire Long a annoncé les noms des officiers qui commanderont les remorqueurs et les yachts récemment achetés.

On a déclaré publiquement que le gouvernement avait l'intention de négocier pour l'acquisition de l'île St-Thomas, Indes Occidentales, dans le but d'y établir un dépôt de charbon.

La nouvelle du départ d'une flotte espagnole a été apportée au département d'Etat par une dépêche du général Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid.

Les navires sont partis de Carthagène, un port de la Méditerranée, et, d'après le message de M. Woodford, ont pris la direction de l'ouest.

C'est, dit-on, la plus formidable flotte qui ait quitté l'Espagne dans cette direction depuis le commencement de la crise.

L'opinion générale parmi les fonctionnaires du département de la marine est que ces navires sont destinés à la Havane et qu'ils seront d'abord signalés aux Canaries.

Cette flotte est composée de deux croiseurs cuirassés de deuxième classe qu'accompagne un formidable contre-torpilleur. Les croiseurs sont l'Infanta Maria Theresia, du même type que le Vizcaya qui a visité New York avant de se rendre à la Havane, et le Cristobal Colon. Le premier est un navire en acier de 364 pieds de longueur et 62 pieds 2 de largeur. Il déplace 6,980 tonneaux avec un tirant d'eau moyen de 21 pieds 6. Sa vitesse est fixée à un peu plus de 20 nœuds.

Le Cristobal Colon déplace 6,840 tonneaux et a une vitesse de 30 nœuds.

Ces deux cuirassés sont puissamment armés.

Le contre-torpilleur qui les accompagne, le "Destructor", est un formidable navire de sa classe. Il déplace environ 400 tonneaux et peut rendre d'excellents services.

L'affaire du Maine traitée séparément.

New York, 30 mars.—Une dépêche de Washington au Herald dit: Tout est ici dans l'attente. Voici notre proposition sur la question Cubaine.

Que l'Espagne fasse des arrangements et se prépare à accepter l'offre de Gomez, d'acheter pour \$200,000,000, l'indépendance de Cuba, et qu'une armistice ait lieu durant lequel les troupes espagnoles seront retirées de l'île.

Les reconcentrados seraient relâchés immédiatement; il leur serait permis de rentrer chez eux. Les Etats-Unis leur fourniraient non seulement les aliments; mais les moyens d'acheter leurs instruments de ferme. Tel est maintenant l'objet des délibérations du gouvernement à Madrid.

Un câble reçu du ministre Woodford, cette nuit, annonce que les négociations marchent d'une façon satisfaisante pour le président. On prétend que le câble dit simplement mot: "accepté".

S'agit-il ici de toutes les propositions faites, ou simplement de la proposition relative à l'armistice? C'est ce que l'on ignore.

On ne croit pas que pour le moment l'Espagne concède l'indépendance, mais se basant sur une information venue de Madrid, le président est décidé à envoyer au congrès un message.

Un haut fonctionnaire a dit que la voie était ouverte à un prompt règlement de toute la question cubaine.

Quant à l'affaire du "Maine" l'Espagne se prépare à nier nettement que l'explosion soit venue du dehors. Au lieu d'envoyer des excuses, elle demandera un arbitrage international.

Situation intolérable des Américains à la Havane.

Suivant le correspondant de la Tribune, à Washington, les officiers de marine qui ont causé avec le capitaine Sigbee, depuis son arrivée, sont convaincus que la guerre est inévitable.

C'est le résultat fatal de la situation à Cuba.

Aussitôt que le commandant du Maine est arrivé, il s'est rapporté au département de la marine et il a expliqué au Capt. Crowinshield, chef de la navigation, l'attitude intolérable de ceux qui sympathisent avec l'Espagne, dans le port de la Havane envers les américains et particulièrement envers les officiers de la marine américaine, actuellement occupés à retirer les débris du Maine. Il est impossible de réprimer plus longtemps les troubles.

S'il y avait une collision les autorités locales devraient empêcher la guerre de se déclarer.

A tout moment, ce sont des insultes, des épithètes malsonnantes, des menaces à ceux qui se trouvent occupés sur le Maine, de la part des nombreux bateaux qui vont et viennent dans le port. Ces démonstrations ont redoublé de violence, depuis une dizaine de jours, surtout depuis le départ du Montgomery.

Suicide d'un meurtrier.

San Angelo, 30 mars.—T. M. McBude, qui était accusé du meurtre de la famille Lee, se composant de quatre personnes, à Point Rock, s'est suicidé, en se coupant la gorge. S'il ne s'était pas tué, il est probable qu'on l'aurait lynché.

Retour d'Afrique.

New York, 30 mars.—Le révérend Joseph C. Hartzell, évêque épiscopalien missionnaire en Afrique, est arrivé aujourd'hui à New York par le vapeur Teutonic, après un long voyage sur le continent noir.

Volontaires californiens.

San Francisco, Californie, 30 mars.—Les premiers volontaires californiens viennent de s'organiser à San Francisco.

Les cadres de la compagnie ont été communiqués au secrétaire de la guerre en même temps qu'une demande d'enrôlement en cas de guerre avec l'Espagne.

Le rôle de la compagnie comprend soixante-quinze noms.

Les négociations entre M. Woodford et sénator Sagasta.

Washington, 30 mars.—Le président a reçu ce matin une dépêche dans laquelle le général Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid, confirme le rapport d'hier annonçant qu'il a eu un long entretien avec sénator Sagasta.

Aucune décision n'a été prise, car le président du conseil désire soumettre la question à la reine régente et aux membres du cabinet. L'entretien sera repris demain jeudi.

Quoique M. Woodford ne donne aucun détail sur ce qui s'est passé dans la conférence, son message est très rassurant et donne au président l'espoir d'un règlement final du différend à la conférence de demain.

On sait que les principales questions discutées hier entre sénator Sagasta et le général Woodford sont la prompt cessation des hostilités dans l'île de Cuba et la mise en liberté des "reconcentrados" avec la permission de regagner leurs demeures et de reprendre leurs occupations sans être molestés.

Le plan exact que suit le ministre Woodford pour le règlement final de la question cubaine n'est pas connu, car il a reçu de son gouvernement de nombreuses suggestions sur ce qu'il accepterait.

Toutefois, l'opinion générale dans les cercles gouvernementaux est que les négociations sont basées sur une indemnité de moins de \$20,000,000.

Une nouvelle flotte espagnole.

Washington, 30 mars.—Les visiteurs aux départements d'Etat, de la guerre et de la marine étaient aujourd'hui aussi nombreux que d'habitude.

Ces visiteurs se sont présentés pour interroger les ministres sur les développements de la question cubaine et pour régler plusieurs affaires relatives aux préparatifs de guerre qui sont poussés avec activité.

Au département de la marine le secrétaire Long a été exceptionnellement occupé à recevoir de nombreux visiteurs et à conférer avec les chefs des bureaux.

L'information donnée par le ministre Woodford du départ dans la direction de l'ouest de trois formidables navires de guerre espagnols a causé une grande excitation parmi les fonctionnaires et dans les couloirs du ministère.

On montrait naturellement des dispositions à critiquer cette mesure de l'Espagne en ce moment, à la suite des nombreuses protestations pacifiques faites par ce pays.

Le départ de cette flotte n'est nullement considéré comme un acte amical.

Dans la matinée le secrétaire Long a annoncé les noms des officiers qui commanderont les remorqueurs et les yachts récemment achetés.

On a déclaré publiquement que le gouvernement avait l'intention de négocier pour l'acquisition de l'île St-Thomas, Indes Occidentales, dans le but d'y établir un dépôt de charbon.

La nouvelle du départ d'une flotte espagnole a été apportée au département d'Etat par une dépêche du général Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid.

Les navires sont partis de Carthagène, un port de la Méditerranée, et, d'après le message de M. Woodford, ont pris la direction de l'ouest.

C'est, dit-on, la plus formidable flotte qui ait quitté l'Espagne dans cette direction depuis le commencement de la crise.

L'opinion générale parmi les fonctionnaires du département de la marine est que ces navires sont destinés à la Havane et qu'ils seront d'abord signalés aux Canaries.

Cette flotte est composée de deux croiseurs cuirassés de deuxième classe qu'accompagne un formidable contre-torpilleur. Les croiseurs sont l'Infanta Maria Theresia, du même type que le Vizcaya qui a visité New York avant de se rendre à la Havane, et le Cristobal Colon. Le premier est un navire en acier de 364 pieds de longueur et 62 pieds 2 de largeur. Il déplace 6,980 tonneaux avec un tirant d'eau moyen de 21 pieds 6. Sa vitesse est fixée à un peu plus de 20 nœuds.

Le Cristobal Colon déplace 6,840 tonneaux et a une vitesse de 30 nœuds.

Ces deux cuirassés sont puissamment armés.

Le contre-torpilleur qui les accompagne, le "Destructor", est un formidable navire de sa classe. Il déplace environ 400 tonneaux et peut rendre d'excellents services.

Départ de l'ex-président Harrison pour New-York.

Indianapolis, Indiana, 30 mars.—L'ex-président Benjamin Harrison est parti cette après-midi pour New York. Il se rend dans cette ville pour affaires, et il n'a pas l'intention de s'arrêter à Washington.

Départ du monitor Terror.

Charleston, Caroline du Sud, 30 mars.—Le monitor Terror est parti ce matin pour Key West après s'être approvisionné de charbon.

Le monitor Puritan est entré à midi dans le port de Charleston.

A la Maison Blanche.

Washington, 30 mars.—La Maison Blanche était assaillie ce matin par de nombreux visiteurs parmi lesquels se trouvaient le sénator Hanna et les sénateurs Davis, président et Frye, Cullom et Gray, membres de la commission des affaires étrangères, et les sénateurs Allison, Burrows, Hawley, Spooner et Wolcott.

Presque tous les membres de la délégation congressionnelle du Michigan se sont également présentés, dans le but de presser le président McKinley de prendre des mesures immédiates et vigoureuses pour mettre fin aux hostilités et assurer l'indépendance de Cuba.

Les membres de la commission des affaires étrangères reçus par le président ont donné à leurs collègues l'assurance que la question cubaine viendra en discussion d'ici quelques jours et que le congrès sera informé.

Le plus long délai fixé pour la mise en discussion est estimé à une semaine; d'autres pensent qu'elle sera soulevée dans quarante-huit heures.

Il y a un courant pacifique dans les esprits en Espagne.

New York, 30 mars.—Parmi les classes moyennes, l'idée d'une paix honorable s'est emparée des esprits.

Le ministre deviendra extrêmement populaire, quand il annoncera qu'il est en faveur de la paix, dit le correspondant du Herald à Madrid.

On dit que le pape par l'entremise de son nonce donne son approbation à la paix, surtout dans les circonstances actuelles.

L'Espagne est sa nation préférée. Au palais, les sentiments sont douteux. La Reine est vivement en faveur de la paix; la guerre cubaine est son grand chagrin, depuis trois ans; elle ne négligera, pour arriver à son but, elle veut concilier la paix avec honneur.

Achat par les Etats-Unis de trois Antilles et de plusieurs navires de guerre au Danemark.

New York, 30 mars.—Une dépêche de Washington au Journal et Advertiser, dit:

Il y a lieu de croire que le gouvernement a fait avec une nation étrangère un marché qui exercera une grande influence sur nos relations avec l'Espagne.

Les négociations auraient abouti à la cession aux Etats-Unis de trois îles danoises, dans les Antilles; St-Thomas, St-John et St-Croix.

On dit aussi que le Danemark vend à ces pays deux croiseurs et trois torpilleurs-destroyers. Le prix de tout ce trafic serait de \$15,000,000.

On ne connaît pas les détails, mais on affirme que la vente des îles s'élève à \$6,000,000 et celle des navires à \$6,000,000.

Ces îles serviront de station pour le charbon et de base d'opérations, en cas d'hostilités sur mer.

La Croix Rouge à la Havane.

New York, 30 mars.—Le Dr A. Monne Lesser, chirurgien en chef, et sénator Bettina, gardienne en chef de la société de la Croix Rouge, partis pour Cuba pour aider Miss Barton à établir des hôpitaux, sont arrivés ici.

Les négociations ont été considérablement discutées aujourd'hui à la suite cubaine.

A ce sujet Horatio S. Rubens, un des membres de la junta, s'est exprimé ainsi:

C'est l'ancien projet qu'on reprend. Il y a deux ans nous étions parfaitement désireux et même anxieux de régler le différend de cette façon, mais les choses ont changé depuis cette époque. Je suis en mesure de dire avec autorité que si les cubains ne consentiront pas au paiement de \$200,000,000 pour leur indépendance ils sont prêts à verser la moitié de cette somme, et ils peuvent le faire.

Les funérailles du lieutenant Jenkins.

Pittsburg, Pennsylvanie, 30 mars.—Les villes de Pittsburg et d'Allegheny se sont unies aujourd'hui dans un esprit patriotique pour rendre un dernier hommage au lieutenant Friend W. Jenkins, mort dans la catastrophe du Maine.

Les funérailles du lieutenant n'ont pas été simplement une affaire locale, elles ont constitué une affaire nationale et ont donné la première occasion au peuple de manifester ses sentiments, car elles étaient les premières funérailles d'une victime du Maine sur le sol américain, et le lieutenant Jenkins était le plus éminent des 268 malheureux qui ont péri.

Depuis l'heure de l'arrivée du corps à Pittsburg, à six heures 05 du matin, jusqu'au moment de la salve de mousqueterie au cimetière d'Uniondale, à Allegheny, les démonstrations de deuil et de patriotisme n'ont pas cessé dans les deux villes.

Partout les drapeaux flottaient à mi-mât. Le tintement des cloches, les échos des coups de canon tirés de minute en minute, la suppression marquée de la turbulence des jours ordinaires, les accents des airs funèbres et les roulements des tambours voilés de crépe annonçaient le solennel événement du jour.

Le programme des funérailles était préparé de façon à occuper la journée presque entière et le temps était plus favorable.

Le corps a d'abord été transporté à Allegheny et exposé à neuf heures dans le hall de l'hôtel des postes. Une escouade de la division C de la réserve navale de la Pennsylvanie formait la garde d'honneur.

A onze heures, toujours escorté militairement, le corps a été transporté au palais de justice où il est resté exposé deux heures.

Pendant que la foule s'écoulait devant le cercueil et que les cloches tintaient les compagnies de la garde nationale et les postes de la Grande Armée de la République s'assemblaient au dehors.

A deux heures et demie le cercueil était placé sur un caisson d'artillerie et le cortège se mettait en marche pour Allegheny.

En tête du cortège marchaient le général Wiley et l'état-major de la deuxième brigade de la garde nationale de la Pennsylvanie. Venaient ensuite les 14e et 18e régiments de la garde nationale, la division C de la réserve navale de la Pennsylvanie, la batterie B, l'infanterie Washington, les Hiernan Rifles, les postes de la Grande Armée de la République et de nombreuses sociétés patriotiques.

Au milieu d'une foule d'hommes, de femmes et d'enfants le cortège s'est dirigé lentement vers l'église protestante épiscopale du Christ, à Allegheny, où le magnifique service impressionnant de l'église épiscopale a été célébré.

Le recteur, le révérend Robert, Meach, a donné un sermon plein de leçons patriotiques et chrétiennes.

Alors a commencé la marche au cimetière.

Puis la cérémonie finale, la salve, la fermeture de la tombe et la pose du drapeau américain à la tête.

Parmi les fleurs envoyées on remarquait un bouquet en forme d'ancrage envoyé par la promotion de 1886 de l'école navale d'Annapolis, et un bouquet représentant un cuirassé envoyé par l'Université de l'ouest de la Pennsylvanie, où le défunt avait obtenu son diplôme avant d'entrer à l'école navale.

A la Junta Cubaine.

New York, 30 mars.—Le rapport annonçant que l'Espagne est disposée à accorder l'indépendance de l'île de Cuba sur paiement d'une indemnité de \$200,000,000, et que le président Palma, au nom des insurgés, semble accueillir favorablement cette proposition, a été considérablement discuté aujourd'hui à la suite cubaine.

A ce sujet Horatio S. Rubens, un des membres de la junta, s'est exprimé ainsi:

C'est l'ancien projet qu'on reprend. Il y a deux ans nous étions parfaitement désireux et même anxieux de régler le différend de cette façon, mais les choses ont changé depuis cette époque. Je suis en mesure de dire avec autorité que si les cubains ne consentiront pas au paiement de \$200,000,000 pour leur indépendance ils sont prêts à verser la moitié de cette somme, et ils peuvent le faire.